

Lévy n'est pas un long fleuve tranquille



Avec "Comédie", Bernard-Henri Lévy n'a pas fait un livre pour ses amis mais pour ses ennemis, ce qui est habile vu qu'ils sont beaucoup plus nombreux que les premiers. C'est un livre-confession bizarre qui tourne autour du pot comme un poulet sans tête tournerait autour du pot-au-feu sans jamais y mettre les pattes. BHL nous dit en gros : "Bon, voilà ce que je vous dirais si j'écrivais "Comédie"". Résultat : on a l'impression de feuilleter "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur BHL et que vous ne saurez jamais". Par exemple, cela lui démange de nous raconter : "mes divorces, mes amours, celles qui croyaient au sexe et celles qui n'y croyaient pas, les jousseuses, les fausses frigides, les saintes et les demi-tarifées, le suicide manqué de V., une femme aimée à Fleury-Mérogis, le gang de Bagneux, vivre de trafic et d'alcool entre Goa et Bombay, le harem dispersé, mon rapport à l'argent, les bordels de Yaoundé, mon retour au judaïsme et mon goût persistant de l'hérésie, une overdose d'opium à Calcutta, le secret du général Divjak..." etc. Ce "Retenez-moi ou je vous dis tout" coule sur 300 pages ! "Oh oui, ce serait une telle délivrance de pouvoir enfin parler librement, simplement" écrit-il. BHL ou la diarrhée verbale constipée !

Bernard-Henri Lévy

Comédie

Grasset

"Comédie" n'est pas un livre pour amoureux de la littérature mais pour étudiants en psychiatrie. Personnellement, je diagnostiquerais un cas de schizophrénie teintée de paranoïa mais d'autres pathologies sont perceptibles. Dès la première page, à Tanger, BHL s'inquiète des réactions de ses nouveaux voisins : "Que peuvent-ils bien penser ?". Un peu plus loin, il aperçoit, à quelques dizaines de mètres de lui, une touriste anglaise et devine "son odeur de femme fraîchement baisée". On savait BHL beau parleur, c'est en plus un sacré renifleur ! De nombreux passages sont consacrés au naufrage de son ridicule film "Le jour et la nuit". Il l'appelle "le grand détourné", "le grand échec", comme s'il évoquait, à mots couverts, la mémoire d'un parent disparu, juin 40, Waterloo ou une autre catastrophe nationale alors qu'il n'est question que d'une pauvre petite chose déjà oubliée, sauf par ceux qui ont eu la malchance de marcher dedans.

Un autre aspect de "Comédie" c'est le côté "Beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ?". BHL tape alors, avec ses petits poings, sur cette vieille baderne ennuyeuse de Le Clézio et sur Modiano. S'il leur reproche leur silence ou leur bégaiement (sic !), c'est surtout l'unanimité, que ces auteurs Gallimard suscitent chez la critique officielle, qui fait enrager notre sacré Bernard. Quand il endosse la défroque de l'artiste maudit et persécuté, Henri est vraiment irrésistible. Il se compare alors à Morand, Drieu ou Versace ! Voici l'âne qui veut se faire aussi gros que l'éléphant ! Sheila, Roger Gicquel ou Minou Drouet auraient été plus appropriés... Outre un beau passage sur la ponctuation (pages 60 et 61), "Comédie" est intéressant car on y découvre une explication à la médiocrité farfelue des écrits de BHL. En effet, il avoue écrire sous l'emprise de drogues diverses : "Corydrane ! Maxiton ! Admirable captagon ! Amis fidèles et délicieux ! Qui dira ce que nous leur devons ?". Ce n'était donc que cela ? Un petit dopage minable ? Allons, ce n'est pas si grave ! Plus une ligne pendant les vingt prochaines années et c'est pardonné ! Euh... Il s'agit de ligne d'écriture évidemment. Merci d'avance.

● Christian Authier

✓ "Comédie", Grasset.